

Nadine, 55 ans, état dépressif

Pédinielli Jean-Louis, Bernoussi Amal, Les Etats dépressifs, Paris, Armand Colin, 2011, p. 32-34.

La malade, Nadine, âgée de 55 ans, entre, pour état dépressif, à l'hôpital où elle est examinée par le médecin de garde. Elle est accompagnée par son mari. Elle reste assise, immobile ; il s'agit d'une femme de corpulence moyenne, au teint gris terreux, apparaissant amaigrie. Sa bouche est sèche, son visage morne, vide, son front est plissé et le faciès exprime la douleur. Elle refuse le verre d'eau qui lui est tendu en déclarant qu'elle n'en a pas besoin, qu'elle ne le mérite pas. Le contact est difficile, elle ne répond que par oui ou par non ou se limite à ébaucher quelques signes ou à marmonner sur un ton presque inaudible. Elle comprend et entend les questions, fait un effort manifeste de concentration pour y répondre, sans toutefois y parvenir. L'entretien est ponctué de soupirs, de gémissements, de quelques propos spontanés : « *je suis ruinée, je fais du tort à ma famille* ». Elle ne peut donner aucun renseignement sur le début et les circonstances de sa maladie, la présence du médecin semble lui être indifférente ; elle continue une sorte de monologue : « *je n'ai jamais rien fait de bon dans ma vie, je ne m'en sortirai pas, j'ai tout laissé aller* ». Ses mouvements et ses gestes sont rares et lents. Elle donne toutefois quelques réponses montrant que ses repères temporels et spatiaux sont conservés.

Son mari est âgé de 62 ans. Il était cadre dans une entreprise ; il a perdu son emploi, il y a un an par suite d'un licenciement économique, il touche des indemnités de chômage. Il apparaît comme un homme assez chaleureux et attentif à l'égard de son épouse. Il dit que sa femme n'a jamais été hospitalisée en psychiatrie mais qu'elle a eu un petit épisode dépressif à la suite de l'accouchement de leur fils. Elle a été traitée pour un cancer du sein, il y a 5 ans ; elle a subi une intervention chirurgicale limitée sans ablation du sein, puis une radiothérapie. Elle est suivie depuis très régulièrement, la dernière visite de contrôle remonte à 6 mois. Elle présente également une hypertension artérielle modérée découverte il y a un an, traitée d'abord par un régime alimentaire, puis par un traitement médicamenteux instauré par son généraliste. Il parlera de sa femme avec beaucoup d'émotion, comprenant mal ce qui lui arrive car elle avait jusque-là bien réagi à la maladie somatique dont elle connaît le diagnostic.

Il décrit Nadine comme très perfectionniste, consciencieuse, attachée à l'ordre dans la tenue du ménage et les formalités. Elle travaille beaucoup, néglige la détente et les loisirs ; il lui arrive d'être gaie, mais elle ne se laisse pas aller à des débordements affectifs, demeure mesurée. Elle accepte mal les changements. Elle est sensible au « qu'en dira-t-on ». Il nous dit qu'il la trouve un peu changée depuis un an, elle est souvent anxieuse, irritable ; elle se plaint d'asthénie, de bouffées de chaleur surtout la nuit. Elle lui disait quelquefois : « *J'ai pris un coup de vieux* »....

Ils ont marié récemment leur fils unique âgé de 27 ans avec une femme plus âgée que lui, divorcée et mère d'une fillette. Il vient de quitter la région, muté en province par l'entreprise qui l'emploie.

Interrogé sur les antécédents familiaux, le mari dira au médecin que sa femme lui a confié qu'elle avait perdu son père à l'âge de 17 ans et que ce dernier s'était pendu. Son beau-frère aurait présenté plusieurs états dépressifs ayant nécessité l'hospitalisation. La tante de sa femme, du côté maternel, a été soignée à plusieurs reprises en milieu spécialisé pour un délire

paranoïde.

L'installation de l'épisode actuel a été rapide, masquée par des difficultés de sommeil avec réveil précoce, puis insomnie totale dans les jours précédant l'admission à l'hôpital. Elle se sentait de plus en plus diminuée et disait : « *Je n'ai plus goût à rien* » et elle avait des difficultés de plus en plus importantes à effectuer les gestes de la vie quotidienne. Nadine reste alitée, se déplace avec lenteur, ne parle presque plus. Les derniers jours, elle ne faisait plus sa toilette, mangeait encore moins, elle a perdu 6 kilos en un mois. Le mari a surpris son épouse en train de stocker des médicaments ; depuis, il les a mis sous clef. Il la surveille, il est obligé de tout faire à la maison. Le médecin généraliste appelé il y a 10 jours a prescrit des tranquillisants et un somnifère mais devant l'aggravation du tableau clinique, il a décidé une hospitalisation.

TD DF 4.2 Sémiologie et entités psychopathologiques (Philippe Spoljar)